

écriture et liberté

bulletin

Ce Bulletin conjoint confirme la fraternité qui unit le Centre PEN-Haïti, fondé il y a peu et le Centre québécois du P.E.N. fondé il y a près de 85 ans. Les écrivains ont des choses à se dire et des causes à partager.

Le mot du président

Chères et chers collègues et ami(e)s, **John Ralston Saul**, président international du PEN, a offert le 8 avril dernier, dans le cadre du Salon du Livre de Québec, un déjeuner auquel assistaient divers membres du PEN Haïti, dont la Secrétaire, **Emmelie Prophète**, **Georges Castera**, **James Noël**, **Josaphat Robert Large** (PEN USA), **Gary Klang**, du PEN Haïti et P.E.N. Québec, **Makenzy Orcel**, ainsi que **Mme Bellerice**, des Éditions Mémoire, de Port-au-Prince, et **Rodney St-Éloi**, des Éditions Mémoire d'Encrier.

Nous avons alors discuté de coopération : ce bulletin conjoint en est le premier exemple. Et la création du **Cercle des amis – PEN Haïti** en est un autre.

Le 76^e Congrès du PEN International aura lieu à Tokyo, fin septembre. Je vous en rendrai compte à mon retour et j'espère vous annoncer des progrès dans notre effort de consolidation des nombreux Centres PEN qui sont francophones.

Début octobre, aura lieu le **Festival international de la poésie**, à Trois Rivières, auquel nous serons présents. Tout tombe en place pour la 11^e édition de **Livres comme l'Air** au **Salon du Livre de Montréal** en novembre. Comme d'habitude, nos partenaires **Amnistie Internationale** et l'**UNEQ** combinent leurs efforts avec les nôtres pour la réalisation de cet événement important auquel vous êtes cordialement invités.

Je vous souhaite un bel automne et vous encourage à suivre nos actions.

émile martel

Mot du président de PEN Haïti

Il faut être d'ici pour sentir venir la nuit, puisque aucune frontière faite de couleurs changeantes du brillant au sombre ne vient s'interposer. La nuit chasse le jour. Dans mon pays, il y a autant de chutes vertigineuses que de petits bonheurs. Ici, on est dressé pour calculer à l'échelle d'une journée.

Et, les lumières nécessaires pour faire le deuil du jour refusent de s'allumer. La ville est noire dans l'urgence et dans l'habitude.

Et, les plans de gestion des urgences, de relèvement immédiat, de phase transitionnelle, de reconstruction, de refondation, de tout, de rien sont pliés, oubliés, froissés. Dans l'attente d'un nouveau jour. Un autre jour.

À Pétion-Ville, ville voisine de Port-au-Prince et épargnée de la totale destruction du douze janvier 2010, les bars accueillent tous les bilans, la nuit tombée. Ils se transforment en refuge pour des expatriés perdus dans le doute de leurs motivations et pour des experts fragiles, en garde contre les incertitudes des nuits haïtiennes. Les uns et les autres espèrent la béquille du compagnonnage.

Ainsi, les nuits succèdent aux jours. Le temps passe et repasse sur des ruines. Six mois déjà. Les écrivains haïtiens, victimes et témoins concernés du grand flou haïtien, ont besoin d'espaces pour partager leur « usage » et leur expérience du monde et de la terre d'Haïti. Plus que jamais, les écrivains doivent s'impliquer pour traiter des enjeux de l'Haïti promise et espérée en exigeant le respect et la garantie des droits de tous les Haïtiens et de leurs frères humains de partout.

Le Centre PEN Haïti, quoique jeune, a compris et intégré le rôle des autres Centres PEN à travers le monde. Au milieu des décombres et dans la douloureuse absence de Georges Anglade, le PEN Haïti se renforce pour rester solidaire du monde et fidèle à l'esprit PEN Club.



Jean-Euphèle Milcé est l'auteur d'une dizaine de livres. Il écrit en français et en créole et est traduit en anglais et en italien. Il est le nouveau président du PEN Haïti, en remplacement de Georges Anglade, décédé pendant le séisme du 12 janvier 2010.

Jean-Euphèle Milcé
Président du PEN Haïti

Entrez dans le Cercle des amis – PEN Haïti!

Le cercle est une ligne sur le sol: elle traverse le Québec, le Canada, Haïti, les Amériques.

Il y a de la place pour tout le monde: écrivain(e)s et ami(e)s.

Voir en page 8

Roger-Paul Gilbert et le Comité de défense des écrivains persécutés – CODEP

Après vingt ans au Conseil du P.E.N. Québec, Roger-Paul Gilbert prend congé. Ancien diplomate canadien (entre autres à la Havane), son message d'adieu s'ancre dans l'actualité du Comité de Défense des Écrivains Persécutés) CODEP qu'il a fidèlement animé.

Un seul grand événement survenu ces dernières semaines à Cuba illustrera mon propos de départ et la satisfaction de voir la vérité triompher avec autant d'éclat. Je veux parler de la libération des neuf écrivains cubains issus des brutales interventions du castrisme dont je ne pouvais, autrefois à La Havane, jauger toute la cruauté. Pendant deux ans à titre de premier conseiller à l'ambassade du Canada à La Havane, vivant trop près de la réalité difficile et quotidienne d'une population souffrant sous le joug d'un tel système, je ne percevais pas clairement, derrière la pale image des masses enrégimentées, tout l'essoufflement d'un peuple courageux et souffrant.

Au cours de ces années P.E.N., ma conviction est devenue de plus en plus forte que la révolution cubaine prétendument bienfaisante n'a jamais cessé de dévorer ses enfants.

Comment peut-on autrement désigner le triste défilé de ces écrivains, universitaires, journalistes et même des bibliothécaires condamnés à tant d'années de baigne du seul fait de s'être exprimés franchement sur les erreurs d'un tel système.

La lettre de Ricardo González Alfonso publiée dans le *New York Times* du 16 juillet dernier, et reprise ici en français, illustre avec une ironie mordante toute la folie d'un système carcéral intolérable, un enfer des âmes damnées. Comment un écrivain en arrive-t-il à se mutiler, pensant se faire passer pour une femme et attirer ainsi la commisération de ses geôliers ?

Mais, attention ! La partie n'est pas jouée entièrement. Le régime castriste s'y connaît en fait de chantage et pourrait bien interrompre la mise en liberté des quelque 60 prisonniers d'opinion demeurés derrière les barreaux et pourtant promis à la libération. Il aura fallu la négociation des diplomates espagnols et de l'Église catholique pour obtenir du gouvernement castriste l'exil de ces victimes, accompagnées de leur famille. En effet, le régime ne saurait laisser ces hommes libérés poursuivre leur existence à Cuba, car le danger d'infection intellectuelle serait trop grand de la part de ces écrivains enfin rendus à la parole !

Roger-Paul Gilbert

Hors de Prison, mais non Libéré

par Ricardo González Alfonso

Madrid — Je n'ai jamais cru que je renaîtrais à soixante ans, à des milliers de mètres au-dessus de l'Atlantique. Ce ne sont pas des balbutiements : c'est ainsi que je me suis retrouvé lorsque j'ai été libéré de ma prison cubaine et exilé en Espagne, le lundi cinq juillet dernier.

Mes débuts à titre de prisonnier d'opinion ont commencé tôt en 2003, une époque que l'on a par la suite dénommée dans la presse mondiale « le Printemps Noir ». J'étais alors parmi les 75 Cubains emprisonnés en raison de leur croyance en la liberté comme un miracle possible et non pas comme un crime contre l'État.

On dit que la prison est une école, et cela est vrai. Je me suis efforcé d'être un bon élève et je n'ai jamais laissé voir mes larmes. J'ai si bien réussi cette comédie que mes compagnons de prison croient toujours que je suis un homme brave.

Au bout de quelques mois de prison, j'ai pu me débrouiller dans ces labyrinthes d'âmes en peine. J'ai appris les secrets et les légendes des tueurs à gage, crimes passionnels, des trafiquants de poudres stupéfiantes, des futurs immigrants dont la fuite clandestine était déjà connue des autorités — et même des voleurs capables de partager leur dernière portion de sucre alors qu'ils avaient faim.

La zoologie nous livrait quotidiennement son enseignement. J'ai appris à vivre avec les rats et je suis même parvenu, certains soirs de notre hiver tropical (qui est l'hiver quand même) à les fixer d'un regard proche de celui, envieux, d'un appétit glouton. J'étais même l'ami solitaire des araignées qui avec leurs piqûres sanglantes me distraient parfois des bourdonnements agaçants qui accompagnaient mes insomnies.

Je suis devenu un savant de la solitude cosmique et du silence. Je me rappelle ma cellule pas plus large que mes bras étendus. Je me suis accoutumé également à la surpopulation puante et aux incessantes clameurs. D'interminables mois dans le noir, d'interminables mois sous une lumière électrique inextinguible.

Je n'étais à maints égards qu'un auditeur libre de ces enseignements, au cours desquels j'ai appris que certains prisonniers s'étaient spécialisés dans l'automutilation comme moyen de mettre fin à leur désespoir. J'ai été témoin de mutilations des mains et d'autres blessures aussi mortelles ou vénielles que les péchés. Un homme s'est même castré dans une tentative désespérée de personnifier une femme. D'autres, sous le poids insupportable du tumulte ambiant, se sont adonnés à des pratiques plus radicales, en ayant recours à des formes variées de suicide, toutes très efficaces.

Une forte dose de cet enseignement avait trait à la défense des droits personnels. Il n'existait guère d'autre option théorique que la pratique bien cubaine de la grève de la faim. Je m'en suis farci une de seize jours jusqu'au moment où une partie de ma volonté a connu la satisfaction de la victoire. Ce long jeûne volontaire a pour ainsi dire justifié le jeûne quotidien de l'incarcération qui m'était imposée.

Comme dans toute école, il y avait des périodes de loisir. On gageait des paquets de cigarettes sur des tournois d'échecs, des parties de cartes ou des matchs de soccer. Je connaissais des acheteurs et des vendeurs de stupéfiants récréatifs devenus des as pour soudoyer des gardes ou se mettre à l'abri des informateurs.

L'endroit ne manquait pas d'experts en matière d'agression armée. De vieux couteaux rouillés et bien aiguisés maniés habilement laissaient derrière eux des traces de sang, et la rage des victimes (Mais je ne me suis jamais inscrit à cette classe !)

J'ai toujours eu un talent particulier pour les questions qui traitent des rêves et je rêvais à ma femme et à mes enfants avec une telle ferveur qu'ils devaient sentir mes caresses dans leur sommeil.

J'étais presque un élève modèle et on ne m'a collé un zéro qu'en haine. Et malgré certains souvenirs, je n'ai conservé aucune rancœur contre mes geôliers.

Et maintenant, me trouvant sur le retour de l'âge, j'anticipe l'avenir avec tout l'espoir d'un débutant. Optimiste incorrigible, je rêve même d'un retour à Cuba, un pays où la liberté ne serait pas qu'une simple illusion. Je sais qu'au cours des soixante prochaines années, je n'aurai pas à renaître de nouveau.

Ricardo González Alfonso est journaliste.

*New York Times, Op-ed, 16 juillet 2010
Traduction de l'anglais par Roger Paul Gilbert*

Le chantier de PEN en Haïti

Des écrivains haïtiens se réunissent, en se faisant recevoir, depuis tantôt trois ans sur la terrasse de l'hôtel Ife où le poète Georges Castera se cache pour écrire et vivre, à la Direction Nationale du livre (DNL), dans les bureaux de l'auteure Emmelie Prophète. Il arrive que le café et les rafraichissants soient offerts en même temps que le gîte. Le prétexte étant de taille : le PEN Haïti doit prendre racine. Autour de Georges Anglade, avant le terrible séisme du 12 janvier, il s'agissait surtout d'un effort pour obtenir des adhésions, pour organiser le Centre, l'homologuer auprès du PEN International et rendre opérationnel les principaux comités thématiques.

La détresse financière du PEN Haïti l'a toujours empêché de développer un catalogue d'activités solidaires par peur de ne pas pouvoir les mettre en œuvre.

Une légitime prudence

La catastrophe du 12 janvier a emporté Georges Anglade, le président d'alors et aussi les lieux d'accueil des rencontres du PEN Haïti. Pourtant, jamais auparavant le PEN Haïti n'avait besoin d'autant de ressources pour répondre à des besoins profonds d'accompagnement des populations haïtiennes et particulièrement des auteurs.

Toutes les dernières rencontres du PEN Haïti, tenues au hasard de la disponibilité des logements de certains amis, sont basées sur les besoins majeurs du centre en matière de développement et sur l'articulation d'un plan cohérent y relatif.

Il s'agit de nouveaux défis, car depuis le 12 janvier 2010, l'urgente nécessité de repenser les structures et les pratiques de la citoyenneté, en Haïti a renforcé les rapports entre l'écrivain-individu et le collectif. En manque de repères et face à la faillite du service public, l'Haïtien commence à se tourner vers ceux qui font métier de la production d'une pensée généreuse et universelle.

Après la dernière catastrophe qui a fait des centaines de milliers de morts, dont Georges Anglade, sa femme ainsi que plusieurs membres de sa famille, le peuple haïtien a compris que seule la voix des écrivains pouvait s'élever au-dessus du tumulte. Pour rétablir une certaine vérité et restituer un peu de dignité au peuple haïtien, les écrivains ont dû mettre leurs témoignages et leurs analyses en face des dérives sensationnalistes du traitement médiatique de l'après séisme.

L'Haïtien refuse de parler au monde qu'avec sa force de nuisance. L'Haïtien espère ne plus aborder l'étranger qu'avec ses morts, sa vulnérabilité, ses enfants qui grandissent mal et sales dans la rue des quartiers insalubres et violents. L'Haïtien cherche aussi à créer du contenu viable pour apporter sa contribution à la construction d'un monde juste, solidaire et interculturel.

Puisque le défi haïtien est d'ordre humain, l'écrivain est naturellement interpellé. Il n'y a que les expressions de la culture qui peuvent restituer aux Haïtiens leur équilibre humain. Reconstruire, moderniser le pays sans ce paramètre ne ferait qu'aggraver le désarroi, le déclin et la désintégration du peuple haïtien.

En ces temps de décadence, le PEN Haïti ne saurait fuir ses responsabilités. Le comité ainsi que les membres sont prêts à promouvoir la défense du patrimoine culturel haïtien, des droits fondamentaux et particulièrement l'accès à la connaissance et aux savoirs diversifiés.

Le PEN Haïti recherche activement le support des autres Centres PEN du monde. Toutefois, il va de soi que le succès des projets du PEN Haïti dépend de l'engagement de chacun des membres du Centre haïtien à prendre en main leur avenir utile à la collectivité.

Les point essentiels de ce plan

- i) louer et aménager des espaces de rencontres et d'administration permanente du Centre ;
- ii) aménager, avec le concours de Bibliothèques Sans Frontières et de la Direction Nationale du Livre, un centre de ressources documentaires spécialisé en littérature et de libre accès ;
- iii) renforcer le PEN par l'installation de 9 antennes régionales à travers tout le pays ;
- iv) prendre part de manière active à toutes les activités du PEN International ;
- v) définir et mettre en œuvre une stratégie devant permettre à faire connaître le rôle du PEN en Haïti à travers des campagnes de communication et surtout à travers le projet d'un bulletin PEN Haïti ;
- vi) créer un fonds d'accompagnement des jeunes écrivaines et des écrivains isolés en province ;
- vii) mettre en place des ateliers d'écriture à l'intention de jeunes écrivains.

PEN Haïti

Georges Castera

Membre de PEN Haïti, Georges Castera est né et vit à Port-au-Prince ; il a vécu trente années d'exil en Europe et aux États-Unis jusqu'à la chute des Duvalier. Militant de gauche, et éditeur, il est très actif dans la formation des jeunes écrivains. Une des grandes figures de la poésie haïtienne contemporaine. Il a publié de nombreux recueils en créole et en français.

Le point d'arrivée

En traversant la ville
Qui s'obstine à cacher
Des cadavres sombres sous les
décombres
J'aperçois un de mes poèmes
Au-dessus de ton épaule
Demandant à l'aube
Séduction et excès de désir
Tes seins nus
Tes yeux clairs
Tes cris qui ressemblent
Au bégaiement du miroir
Je veux dire à la lumière
A travers les arbres
La fugacité de la vie
Te rend plus désirable
Je suis dans le temps de l'amour
Je suis dans le temps des rires
Pourtant le temps me prend
Par sa mangeoire de rides
Je suis dans le temps de l'effroi
Je m'effrite comme un vieux livre
Déterré de l'horizon flasque
Du jardin
Si on pouvait au moins comme avant
Prendre la mer dans nos bras

Georges Castera

Georges Anglade, le président fondateur du PEN Haïti, avant de mourir lors du séisme du 12 janvier 2010, avait rendu compte de sa participation au 75^e Congrès du PEN International, à Linz, en Autriche, du 19 au 25 octobre 2009.

Aux membres du PEN Haïti, il disait entre autres :

« Je vous fais un court rapport au sujet du congrès du PEN qui s'est tenu à Linz en Autriche du 19 au 25 octobre 2009 et je serai les six prochains mois à PauP pour en approfondir avec vous certains aspects et continuer à mettre en place, sous le couvert du PEN, des structures dont la littérature haïtienne a grand besoin pour se multiplier en associations, centres, groupes, etc. (Que fleurissent donc cent fleurs, disait-on autrefois après Mao) à fédérer un jour prochain, j'espère, dans une Maison commune des Écrivains....

Le 75^e congrès annuel du PEN s'est donc tenu à Linz, en Autriche. Nous y sommes allés pour la première fois en tant que Centre haïtien autonome, accrédité depuis le 74^e Congrès qui s'était tenu à Bogota l'année dernière et auquel j'avais esquissé en vos noms notre discours de candidature : TERRA INCOGNITA HAITIANA... (dont on lira quelques extraits ci-après)

L'enjeu de cette présence à Linz était de politique littéraire, et l'investissement valait l'effort, puisque nous y allions choisir un autre président pour les trois prochaines années et que de ce choix dépendait, par oui ou par non, un renouveau de l'association mondiale, un peu mal en point, un peu mal vue, à plusieurs « points de vue » justement.

(...) Le prochain Congrès aura lieu à Tokyo, l'automne prochain, dernière semaine de septembre et je vais me battre pour que la littérature haïtienne puisse y avoir un moment bien à elle pour exposer sa signification, sa spécificité et son originalité à la totalité des 144 PEN dans le monde. »

Georges Anglade

Les éditions de l'Université d'État d'Haïti viennent de publier, en mai dernier, sous le titre *Le secret du dynamisme littéraire haïtien* (ISBN 978-99935-57-19-7) une version augmentée du Discours de Bogotá, Colombie, d'autre part intitulé *Terra Incognita Haitiana*, où Georges Anglade, lors du 74^e Congrès international du PEN, en septembre 2008, présente le projet de création du PEN Haïti et aussi sa vision de l'histoire, de la réalité et des perspectives haïtiennes. En voici quelques extraits.

La part de la parole

Je suis venu à Bogotá vous demander de nous accueillir parmi vous. (...) Voici donc venu le jour, pour ces écrivains haïtiens, de rejoindre les quelque quinze mille écrivains de ce réseau et pour ce Centre haïtien de se compter parmi les cent quarante et quelques centres PEN dans le monde à représenter des ensembles d'écrivains de plus de cent pays. Notre candidature vient dire à cette communauté mondiale d'écrivains que nous comptons actuellement suffisamment d'auteurs pour que cela soit significatif, et que la sédimentation bicentenaire des œuvres produites est aussi une significative contribution de la littérature haïtienne à la littérature mondiale, dont celle en langue française plus particulièrement.

C'est pour moi un grand honneur d'être l'envoyé venu accomplir ici l'ultime épreuve d'avant les délibérations de l'Assemblée des délégués, celle de prononcer au nom du Centre haïtien « Le discours de Bogotá » dont on attend qu'il donne accès à une certaine intelligibilité de la question haïtienne au fondement de l'imaginaire des écrivains haïtiens. Et c'est loin d'être une simple formalité tant le corpus de la littérature haïtienne, qui est riche et varié, laisse entendre l'existence d'une réalité haïtienne contemporaine complexe qui n'a rien à voir avec les simplifications qui courent habituellement à ce sujet. Haïti est encore une Terra Incognita des Amériques dont les désespérances sont nettement plus creuses qu'on ne l'imagine et les espérances nettement plus gravides qu'on ne le suppose. C'est de ce terreau fait d'extrêmes et de contrastes, soit le pire soit le meilleur, sans solution de continuité, que se nourrit l'imaginaire haïtien. (...)

Présenter le pays : pendant que Dieu devenait Dieu...

Il convient maintenant de présenter le pays candidat en le situant dans son temps et son espace : cinq siècles d'Amérique, dirions-nous à priori comme fiche d'identité, mais, dès cette première formalité allant de soi pour la plupart des pays, on se retrouve déjà en Haïti en présence de l'inattendu et du démesuré : C'est en Haïti que s'invente l'Amérique depuis cinq siècles. Inattendu et démesuré vous disais-je. Oyez plutôt !

Pendant que Dieu devenait Dieu dans le Proche-Orient voilà deux mille ans, l'île s'appelait déjà Ayiti par les Taïnos venus des bouches de l'Orénoque à travers l'arc antillais. Cette appellation, elle aussi bimillénaire, un moment enfouie par les trois siècles de colonisation, 1492-1804, à été reprise à l'indépendance sous le nom d'Haïti. Les conditions et les conséquences de cette genèse américaine du continent dans les Temps modernes ont pratiquement fait de cet Haïti « Le banc d'essai des Amériques », là où se sont d'abord expérimentés tous les grands tournants, avant leur généralisation en « Nouvel ordre américain ».

Qu'il s'agisse des dates charnières de 1492, 1685, 1804, 1825, 1915, 1990, et celle même de 2008... ce pays a fait office de cobaye de laboratoire, le mot n'est pas trop fort, puis a été largué, à charge pour Haïti à chaque fois de se débrouiller toute seule avec les retombées de ces expérimentations extrêmes, vu qu'elles recherchaient en Haïti le point jusqu'où ne pas aller trop loin ailleurs dans les Amériques.

1492, le génocide du million des Taïnos en trois décennies, et la fonte en lingots d'or grossiers de toutes les fines pièces ouvrées par mille cinq cents ans d'orfèvreries de la tumbaga, suivi de l'envoi en métropole de quinze tonnes d'or en trente ans (...) Nulle part ailleurs, le prix payé n'a été, en ce temps-là, aussi démesuré.

1685, le Code Noir français pour Saint-Domingue surtout et sa réglementation du peuplement de ses colonies américaines par la traite des noirs d'Afrique. Ce sera aussi la plus grande densité d'esclaves du XVIII^e siècle, pas loin de 95% de la population. Deux cent mille nouveaux venus dans la seule décennie 1780-1790, fera culminer le total vers l'ordre de grandeur de presque le demi-million de noirs au déclenchement des treize années de luttes conduisant à l'indépendance en 1804 ; enfantement de l'unique révolution d'esclaves à avoir inventé un pays. Nulle part ailleurs, le prix payé n'a été, en ce temps-là, aussi démesuré.

1804, trois grandes révolutions président au XIX^e siècle, l'Américaine, la Française et l'Haïtienne, mais c'est à cette dernière, somme toute pas moins flamboyante que les autres, que l'on fera payer, par ostracisme, exclusion, rançonnement, d'abord sa plus grande originalité d'avoir porté, par une race autre que blanche, le passage de l'esclavage à la liberté pour la première fois dans l'humanité. Internationaliste déjà. Le pays nouveau se portera à l'aide des indépendances latino-américaines, Bolivar, Miranda, plus tard Martí... Nulle part ailleurs, le prix payé n'a été, en ce temps-là, aussi démesuré.

Et je pourrais m'étendre sur 1915, au temps où la politique impérialiste étatsunienne nous imposait une occupation de vingt ans jusqu'en 1934. C'était la première grande désaccumulation pour Haïti au XX^e siècle, y compris du littéraire exceptionnellement vigoureux des quinze premières années 1900, tout cela sur fond d'émigration forcée du tiers des hommes dans les cannaies caraïbes, notamment cubaines, à capitaux étatsuniens. Et je pourrais encore m'étendre sur 1990 et la fin des États militaires en Amérique Latine, dont le dernier coup d'État anachronique de 1991-1994 en Haïti fera la preuve qu'il fallait effectivement tourner la page de cette période triviale aux Amériques. Et puis encore, en cette année 2008, (...)

La littérature : et la Lodyans en plus !

Je crois tout à fait légitime que l'on se demande ce que la littérature haïtienne va bien pouvoir déposer d'original et de spécifique dans la corbeille de mariée en rejoignant ce plus grand des réseaux mondiaux d'écrivains. Certes, et comme pour tout le monde, tous les principaux genres sont pratiqués en littérature haïtienne, poésie, essais, romans et nouvelles, théâtre... comme le sigle même de PEN avait voulu le connoter à sa création en 1921... en tant que patrimoine commun que chaque littérature habille de sa livrée régionale. Mais ce dont il est question ici, ce serait plutôt de pointer l'unique, l'irréductible à rien d'autre, l'irréalisé en dehors de la littérature haïtienne... Existerait-il un genre littéraire unique en son genre et un marqueur culturel d'importance comme on dit Âme russe, Humour juif, Esprit français ou Réalisme merveilleux ? La réponse est doublement oui : il est un genre littéraire propre aux Haïtiens, la Lodyans haïtienne, passé de l'oralité à l'écrit dans les années 1900 et dont on découvre de plus en plus l'influence sur pratiquement

tout les écrits du XX^e siècle haïtien dont il faudra réécrire l'histoire littéraire à la lumière de ce chaînon manquant, et il est un marqueur conséquent de la culture haïtienne, le Rire haïtien dont on signale les éclats depuis trois siècles. (...)

Commençons donc par la Lodyans haïtienne, fille des champs de canne comme le Blues afro-américain l'est des champs de coton. C'est un genre narratif qui nous vient de la confluence de l'oralité et de la littérature (bellement nommée oraliture) comme un art de la miniature dont la réduction d'échelle privilégie les traits significatifs du grand format original, à l'exemple d'une enluminure du moyen-âge, ou d'un bonzaï japonais. Ce sont donc des romans-fleuves-nains que ces miniatures, des oeuvres témoins d'un grand développement possible et ramenés à la plus petite expression de soi encore fidèle à la démesure possible de l'histoire. Et l'accumulation de ces miniatures sur un même thème, une même conjoncture, une même époque, ou des âges de la vie qui défilent, les fait déboucher sur un méta récit, une fresque, une mosaïque, une autobiographie de génération... à monter en recueils, en feuillets, en romans, ou en pièces de théâtre... Le Rire haïtien, le marqueur culturel, est fortement relié à la Lodyans haïtienne, le genre littéraire, probablement par leur genèse commune, sur fond de plantations coloniales. Le rire de l'esclave et la lodyans de l'esclave en seraient ainsi venus à s'imbriquer dans une coulée unique : le Rire haïtien, c'est regarder le monde avec les yeux de la Lodyans, ou encore, la Lodyans haïtienne c'est raconter le monde avec les éclats du Rire haïtien. (...)

L'arithmétique désolante du XX^e siècle

La situation catastrophique actuelle de trois quarts des Haïtiens au pays est l'avenir qui menace un tiers des hommes sur terre au XXI^e siècle ! (...) La réalité à décrire est tellement creuse que je vais jouer de prudence en vous la présentant sous l'autorité indiscutable de deux séries de données on ne peut plus officielles et complémentaires de la même année 2003, par l'IHSI, l'Institut haïtien de la statistique et de l'informatique. Ce tableau de synthèse d'une insupportable brutalité vient d'une part du recensement de 2003 pour tout ce qui a trait à la population et aux familles, et d'autre part des ECVH, *Enquêtes sur les conditions de vie des Haïtiens en 2003*. Le tableau raconte que 76 % de la population,

soit 7,6 millions de personnes, ont à peine 10 centimes US par jour pour vivre, et que 1,8 million d'entre eux ont 30 centimes US par jour, et seulement 550 000 personnes disposent de 1 dollar US par jour, ce qui fait un total de 99,5 % de la population. Le reste de 0,5 %, 9000 familles (des 1,8 millions de familles), à tout casser 50 000 personnes, se partagent 37 % du revenu national et disposent de moyens de niveau international.

On est parti d'une population de 1,5 million vers les 1900, et 110 ans plus tard, elle est multipliée par plus ou moins 9, diaspora comprise, ce que peut très bien faire notre taux de croissance annuel moyen de 2,1 % soutenu par la fécondité moyenne de plus de 5 enfants par femme. La politique, le social, l'économique, la gouvernance, la vision... n'ont pas suivi. L'humanité a bondi exactement aussi du milliard et demi à sept milliards, avec un taux de croissance un peu plus faible que la nôtre, en n'assumant pas plus le gonflement de la misère à sa base.

La révolution camarade ? De la misère à la pauvreté !

Avec de tels ordres de grandeur, il faut vraiment bien distinguer le continuum qui va de la misère à la richesse, en passant par l'indigence, la pauvreté et l'aisance... et ne pas confondre pauvreté et misère, et encore moins laisser miroiter l'aisance et la richesse comme un avenir pour tous. On ne peut se proposer que de réduire la misère omniprésente, de la seule manière concevable, en élevant le plus possible le pourcentage en pauvreté, et en osant dire que passer de la misère à la pauvreté nous serait une grande révolution pour l'humanité souffrante, une idée neuve pour le XXI^e siècle. (...)

Et les écrivains ?

Il peut sembler étrange à première vue que la littérature haïtienne puisse manifester autant de dynamisme compte tenu de l'état des lieux au pays même. Avec une ligne de partage mettant 0,5 % de personnes excessivement riches d'un côté et en face 99,5 % excessivement miséreux, on ne s'attendrait pas aux explosions culturelles de bons niveaux qui se succèdent sans arrêt du début à la fin de l'année en Haïti. Les festivals du livre, de la musique, des arts, de l'artisanat, des mises x et y... s'enchaînent quinzaine après quinzaine, non seulement à la capitale Port-au-Prince, mais en plus dans les principales provinces. (...)

Deux membres du P.E.N. Québec témoignent

Mais, les trente ans du Duvaliérisme, 1957-1986, vont provoquer une hémorragie de vingt ans de presque tous ces cadres nouveaux vers des terres d'exil. C'est la deuxième désaccumulation du siècle, la diasporisation de la sixième génération, dont l'absence dans tout le pays fera de la septième une génération aussi sacrifiée que la cinquième. Mais écrire, les écrivains le feront de tous les lieux où ils poseront une valise... au point que Montréal devient autour de 1980 une métropole de l'écriture et de l'édition haïtienne de la sixième génération. New York, Paris suivront, et tous les autres centres, au gré des haltes de l'exil, de ses marches et contremarches. La flamme maintenu vivace en Haïti malgré la dictature prenait langue avec la diaspora pour persévérer... au point de retrouver en 2000 l'éclat et le dynamisme littéraire des années 1900 ; cent ans donc pour se refaire des deux grandes saignées du XX^e siècle !

Le dynamisme littéraire haïtien actuel relève plus du nouvel espace haïtien que du seul pays stricto sensu et de la génération qui a joué le rôle d'avant-garde et de locomotive. Ce dynamisme est maintenant un phénomène à autonomie relative de toute la pyramide des auteurs de vingt à quatre-vingts ans, autopropulsé du dedans et du dehors entremêlés. Serait-ce pourquoi ils ont été quarante-trois à signer pour prendre ensemble l'initiative de création d'un centre haïtien du PEN international, centre à ouvrir rapidement à toute la communauté des auteurs, traducteurs, éditeurs, une à deux centaines sans doute. Nous verrons bien. (...)

Pour ce que parler veut dire

Je dis tout net que la création du Centre haïtien du PEN International va être perçue par tout le monde comme le geste politique qu'il est sans doute à plusieurs titres. D'abord en tant que structure internationale de liaison des écrivains haïtiens de partout, ce centre contribuera, à l'instar de toutes les autres organisations à cette échelle, comme le Congrès Mondial Haïtien (CMH) qu'il faudrait bien faire vivre, ce centre contribuera disais-je à transformer cette nouvelle carte du pays en carte d'atout. Ensuite un message clair est envoyé à tous les velléitaires de la répression que ce réseau est une caisse de résonance mondiale exceptionnelle contre les contraintes à la liberté d'écrire. Enfin, et c'est un pas majeur vers l'animation, l'émulation et la stimulation des écritures haïtiennes, cela nous rapprochera du jour qui rendra obsolète mon titre de *Terra incognita haitiana*. Vive le PEN International, vive le Centre haïtien du PEN International.

Georges Anglade

Nora Atalla Les voyageurs ultimes

grondement de pierres
fracas de béton
la terre s'ouvre
et crache sa colère
elle tue
verse le sang
rattrape le temps
je compte les squelettes
je cherche les enfants /
déchirement de l'horizon
les choucas
rôdent au-dessus des rêves
au-delà de l'éveil
le silence surprend le sommeil
éparpille
les brindilles de la foi
quand donc se tairont
les clairs de la douleur
où donc échoueront
les cris des vivants
avec ardeur s'éventre la terre
avale la mémoire
et les amours décimées
je compte les crânes
entre les rocs acérés
entre les larmes en partance
les âmes ont quitté leur berceau
elles rejoignent un royaume impalpable
où ne règne aucun mal
leurs lèvres murmurent leurs adieux
où vont les mots
des voyageurs ultimes
comment retenir
leur dernier soupir
le battement de leurs cœurs
persiste dans la nuit
leur tam-tam me transperce
quand se lève le jour

© Nora Atalla, janvier 2010

Nora Atalla a beaucoup voyagé et vit à Québec. Elle a publié trois recueils de poésie et deux romans. Elle est très active dans le milieu littéraire.

Hélène Lépine Haïti cœur cri

Kiskéya chaos.
Crépitent les colères,
rocs caimans en bataille,
chicane, chicane,
Kiskéya, pourquoi toi ?
Soleil hébété,
vol suspendu des colibris.
Éventrés les giramonts
pour la faim des cités.
Haïti, pourquoi toi ?
Mer figée d'effroi
au seuil du port puni.
Tes princes désarçonnés
sombrent dans l'outrage-peine.
L'énigme, pourquoi pas nous ?
Kiskéya chaos.
Corps béton, bras en cris,
peur ébène sur peau albâtre,
monuments d'un sacre fou
en capitale poussièr.
Mais fondent nos glaces.
Haïti de rosée,
mornes rouges et masques ardents,
ton cœur tap tap déjà
bat sa mesure, chante.
Tu secoues tes linceuls,
fouilles les replis, creuses les failles.
Tu exhumes douleurs, ferveurs,
troques chagrins contre maïs.
Kiskéya vaillance.

Hélène Lépine est professeure à l'étranger et au Canada. Elle a une formation en lettres françaises et en littérature comparée. Elle a publié un recueil de poésie et deux romans chez Trypique.

Pour la enième fois

A Port-au-Prince
Je déplace encore les mots
à ma guise
mais les maisons sont trop lourdes
à porter
aucun miroir phraseur
pour nous informer
seul les trottoirs
nous disent ironiquement :
maisons sans amants
maisons sans enfants
maisons larmoyantes
descellées
esseulées
vides
A chaque famille
Sa ration de morts
Partout s'imposent les murs
Plus intimement
Dans notre vie
Sans bonjour
Sans sommation

Georges Castera

Mémoire d'encrier

Mémoire d'encrier : la plus grande maison d'édition haïtienne, établie à Montréal depuis 2003, et qui défend dans son catalogue notamment les couleurs haïtiennes. Plus de 60 % de la production de la maison est consacrée à Haïti. On y rencontre des auteurs confirmés comme Dany Laferrière, Franketienne, Georges Castera, Jean Price-Mars, Jacques Roumain, Carl Brouard, Marie-Célie Agnant, Anthony Phelps, Gary Klang, Edwidge Danticat, Stanley Péan, Louis-Philippe Dalembert, Émmelie Prophète... Mais aussi de jeunes auteurs comme Makenzy Orcel, Franz Benjamin. Mémoire d'encrier, c'est aussi un réseau international très fort, avec des noms comme Alain Mabanckou, Jean Morisset, Raphael Confiant, Maryse Condé ; et en collectif, Yasmina Khadra, Tierno Monenembo, Anada Devi, etc.

Pour Rodney Saint-Éloi, auteur et fondateur de Mémoire d'encrier, il n'y a pas de secret. L'édition est un métier impossible : se serrer la ceinture et travailler jour et nuit. Il n'y a aucune subvention pour les ouvrages haïtiens. De plus il faut vendre à moitié prix en Haïti. L'essentiel est de résister à la tentation ethnique. Ne pas s'enfermer dans un dialogue interethnique flou ni dans un cosmopolitisme mou. Promouvoir une altérité active. Montrer Haïti dans la complexité de ses mythes, de son imaginaire et de sa littérature. Tout ceci, en essayant de garder la passion et l'humanité de l'objet-livre.

Financièrement, la situation de Mémoire d'encrier est souvent proche de la banqueroute. Grâce à l'appui des dizaines de bénévoles et de collaborateurs passionnés, la maison d'édition a pu poursuivre ses activités de publication. Soulignons l'appui du grand écrivain Dany Laferrière qui a contribué à la maison d'édition en y publiant en mars 2010 son récent titre *Tout bouge autour de moi*.

Les pressions ça marche?

Lors de la libération et de l'exil des prisonniers cubains (voir page 2) *Le Monde*, dans son numéro du 19 juillet, commentait l'action conjointe de l'Espagne et de l'Église catholique : « Ce scénario tend à prouver que de fortes pressions conjuguées finissent par aboutir, au moins dans le domaine des droits de l'homme. » Voilà qui confirme l'importance de l'action du CODEP.

Contacts du PEN Haïti

Jean-Euphèle Milcé, président
jemilce@gmail.com +509 34 90 44 97
Emmelie Prophète, secrétaire exécutif
emcoralie@yahoo.com + 509 34 93 88 20
Verly Dabel, trésorier
verlydabel@gmail.com + 509 37 01 03 62

devenez membre du P.E.N. Québec

J'aimerais devenir membre écrivain ami

Ma cotisation de 60 \$ est incluse

J'aimerais faire un don additionnel de _____ \$

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ FAX _____

COURRIEL _____

Faire parvenir à :

Le Secrétariat du Centre québécois du P.E.N. international

La Maison des écrivains
3492, avenue Laval
Montréal (Québec) H2X 3C8
Téléphone- : 514-849-8540
Fax : 514-849-6239
Courriel : penquebec@netscape.net

Pour plus d'informations sur l'adhésion :
<http://www.penquebec.org/>

Numéro d'organisme de charité: ne 88994 6943 RR 0001

CENTRE QUÉBÉCOIS DU



INTERNATIONAL



Entrez dans le Cercle!

Saint-Jean-Port-Joli, le 27 juillet, 2010

Chères et chers collègues et ami(e)s du P.E.N. Québec,

C'est à la mémoire de Georges Anglade et en accord avec le Centre PEN-Haïti qu'il a fondé et présidé, que nous nous sommes alliés avec PEN-Canada, American PEN (New York) et PEN-USA (Los Angeles) pour créer un « Cercle des amis – PEN Haïti ». L'objet de ce geste est d'accorder à nos collègues et amis haïtiens un coup de pouce pour la poursuite de l'activité et des programmes d'un Centre dont les bureaux ont été démolis lors du séisme de janvier dernier.

La participation que nous vous demandons est de 100 \$ et vous recevez en contrepartie un reçu aux fins d'impôt.

Une nouvelle direction du PEN Haïti a été formée – Jean- Eudelphe Milcé a été élu en juin dernier à la présidence et Emmelie Prophète, secrétaire et Verly Dabel, trésorier, proches collaborateurs de Georges, restent en place. Ils nous ont présenté un budget d'équipement, de location de local, d'aménagement du bureau ainsi que d'une « Bibliothèque Georges Anglade » qui leur permettra de fonctionner de manière appropriée pendant un temps.

L'intention est bien sûr de chercher rapidement à asseoir sur des ressources locales ou internationales, gouvernementales ou d'ONG la poursuite de l'action de PEN-Haïti au-delà de cette période initiale.

Vous connaissez bien la personnalité et la carrière de Georges, ainsi que l'indéfectible et dynamique présence de Mireille à ses côtés. Il a servi en politique et en littérature, en enseignement et en amitié tous ceux que la vie a mis en contact avec lui. Je pense que l'existence de ce « Cercle » ne lui aurait pas déplu : un cercle, c'est une ligne tracée sur le sol, à l'intérieur de laquelle tous ceux qui veulent choisir une certaine cause, une certaine qualité de dialogue se rassemblent d'une manière informelle. Ce n'est pas un club et ce n'est pas une association ; ce n'est même pas un centre puisque c'est tout circonférence...

Georges a travaillé fort pour créer PEN Haïti ; il a aussi participé à plusieurs congrès internationaux du PEN où il a forgé de nombreuses amitiés, des complicités qui se sont manifestées partout dans le monde quand on a appris sa mort. Les gestes d'appui au PEN Haïti, menés par le Fonds d'urgence du PEN International en sont la preuve.

Je pense que c'est à notre tour de faire un geste dont le P.E.N. Québec vous rendra compte rigoureusement dans le cadre d'une gestion exacte et responsable à laquelle se sont engagés nos collègues de Port-au-Prince. C'est en effet à notre Centre que les amis canadiens et américains ont confié la gestion de cette levée de fonds ; nous recevons les chèques, nous émettrons les reçus, nous acheminerons les fonds, nous assurerons le suivi des choses et nous en ferons rapport. Un compte spécial sera ouvert à la Banque Nationale, les chèques devront donc être faits à « Cercle des amis – PEN Haïti » et postés à notre adresse : **Centre québécois du P.E.N. International, Maison des écrivains, 3492, avenue Laval, Montréal, QC H2X 3C8.**

Je vous remercie de votre appui et vous encourage à remplir le petit formulaire au bas de cette page et à le retourner avec votre chèque.

émile martel

Votre Conseil d'administration

Émile Martel
président
emmartel@videotron.ca

Roger Paul Gilbert
vice-président
roger.gilbert2@vsn.ca

Pierre Bédard
trésorier et président du CODEP
pierrebedard9@yahoo.ca

Gaston Bellemare
administrateur
gbellema@cgocable.ca

Claudine Bertrand
administratrice
claudine5000@hotmail.com

Cécile Cloutier
administratrice

Stéphane Despatie
administrateur
despatie@videotron.ca

Gary Klang
administrateur
garyklang@hotmail.com

Angéline Neveu
administratrice
angelina.neveu@videotron.ca

Hélène Poiré
administratrice
helenepoireh@hotmail.com

Kadri Shérifi
administrateur
info@kadrisherifi.com

Stéphanie Lemétais
secrétaire exécutive
stephanie.lemetais@hotmail.com

Ève Léger Bélanger
secrétaire exécutive a.i.
eve_lbelanger@hotmail.com

Le Centre québécois du P.E.N. international remercie chaleureusement le graphiste

Robert Dolbec qui collabore à l'élaboration de ce bulletin. Nous remercions les entreprises québécoises **Hurtubise HMM, Fides, Leméac, le Groupe Ville-Marie, XYZ, Québec-Amérique, l'Université du Québec, Power Corporation et Quebecor** pour leur aide passée.

Je souhaite m'inscrire dans le « Cercle des amis – PEN Haïti »

Ma participation de _____ \$ est jointe.

Nom: _____

Adresse: _____

Courriel: _____